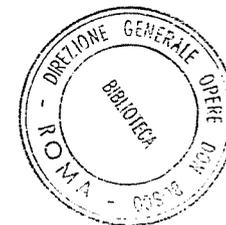


87 A 10

MORAND WIRTH sdb

**DON BOSCO ET LES SALÉSIENS**  
**DEPUIS LE CONCILE (1965 - 1988)**



52866

Maison Provinciale des Salésiens  
14, rue Roger-Radisson  
69005 LYON

1991

176081

*Pour répondre à un souhait fréquemment exprimé, nous publions ici un complément à l'ouvrage : Don Bosco et les salésiens. Cent cinquante ans d'histoire, qui paraissait en 1969 à Turin. Je reprends le fil des événements au point où je l'avais laissé, c'est-à-dire à l'époque du dix-neuvième chapitre général (1965), cent cinquante ans après la naissance du fondateur.*

*La matière a été répartie en deux chapitres. Le premier couvre la période correspondant au rectorat de Don Ricceri, sixième successeur de Don Bosco (1965 - 1977). Le second va du début du rectorat de Don Vigano' en 1977 à la célébration du centenaire de la mort de Don Bosco en 1988.*

*L'auteur tient à remercier tout particulièrement le Père Francis Desramaut, historien bien connu de la Société salésienne, qui l'a guidé et encouragé depuis les débuts.*

MORAND WIRTH

Lyon - Fourvière, 31 janvier 1991

---

## LE RECTORAT DE DON LUIGI RICCERI SIXIÈME SUCCESSEUR DE DON BOSCO (1965-1977)

L'année 1965 marque la fin du concile Vatican II et le début de la période postconciliaire. Dans la congrégation salésienne, c'est le début du rectorat de Don Luigi Ricceri, élu supérieur général au cours du XIX<sup>e</sup> chapitre général. A tous égards, cette période fut une période de profondes et rapides mutations, aussi bien dans la société civile et dans le monde, que dans l'Eglise de Paul VI et dans la Famille salésienne. A mi-parcours se situe le grand effort de renouveau entrepris par le chapitre général spécial (1971-1972).

### *La crise*

A partir des années 1960, de profondes transformations ont secoué le monde, faisant apparaître une nouvelle culture que les moyens modernes de communication sociale allaient diffuser à travers l'ensemble de la planète. La conquête de l'espace, les nouvelles technologies et l'essor des sciences humaines ouvraient à l'homme de la deuxième partie du vingtième siècle des horizons nouveaux en lui donnant un sentiment de puissance. En même temps s'accroissaient les clivages idéologiques face aux problèmes sociaux et à ceux du tiers monde. Les plus touchés par ces changements étaient les jeunes, « cette part la plus délicate et la plus précieuse de la société », comme le disait déjà Don Bosco <sup>1</sup>. 1968 est l'année des grandes manifestations d'étudiants dans les pays occidentaux. On assistait à l'émergence d'un « phénomène jeunesse », dû en partie à l'allongement du temps de la scolarité et caractérisé par une mentalité

<sup>1</sup> G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche...*, t. II, p. 45.

et des attitudes largement répandues : contestation de la société, désir de liberté, nouvelles modes vestimentaires, goûts musicaux communs, etc. On voyait aussi se développer parmi les jeunes des comportements inquiétants : marginalisation volontaire, délinquance juvénile, dégradation des mœurs, toxicomanie.

Dans l'Eglise, l'après-concile se caractérisait par un extraordinaire bouillonnement d'idées et d'initiatives. L'ouverture au monde et le dialogue avec tous les hommes provoquaient de grands espoirs, cependant qu'ils perturbaient chez certains l'appartenance ecclésiale et chez d'autres l'identité chrétienne. La contestation, maître-mot de cette période, s'infiltrait dans l'Eglise, provoquant des raidissements et des tensions entre « intégristes » et « progressistes ».

Engagée dans la ligne du renouveau voulu par le concile, la congrégation salésienne était entrée elle aussi dans la crise, comme le reconnaissait ouvertement le P. Ricceri dans une lettre circulaire de 1970<sup>2</sup>. Pour la première fois de son histoire, le chiffre global des membres de la Société salésienne accusait une baisse importante, due à deux causes facilement identifiables : la diminution du nombre des entrées et l'augmentation du nombre des sorties de la congrégation. Alors qu'ils étaient environ vingt-deux mille en 1965, les salésiens ne furent plus que dix-sept mille en 1977, ce qui signifie une diminution d'environ un cinquième. Il faut dire que ce phénomène n'était pas propre aux salésiens<sup>3</sup>. D'autre part, il y avait des provinces à l'intérieur de la congrégation qui n'en étaient pas affectées.

Malgré la crise et ses effets négatifs, la Famille de Don Bosco a cherché à mettre en œuvre les grandes orientations conciliaires, en précisant et en relançant sa mission dans l'Eglise. C'est ce que démontrent en premier lieu l'action du recteur majeur et l'influence du chapitre général spécial.

### *L'action de Don Ricceri*

Pendant les douze années de son rectorat, le P. Ricceri, homme actif et pratique, s'est beaucoup dépensé pour traduire dans les faits les nouvelles orientations. Ayant participé à la dernière session du

<sup>2</sup> *Atti...*, mars 1970, n° 260, p. 7.

<sup>3</sup> On trouvera un tableau comparatif des pertes subies par les ordres et les congrégations dans le Rapport de Don Viganò sur l'état de la congrégation en vue du XXII<sup>e</sup> chapitre général (*La Società di San Francesco di Sales nel sessennio 1978-1983*, Rome 1983, p. 215).

concile ainsi qu'à deux synodes des évêques, membre de la Congrégation romaine des Religieux et conseiller de l'Union des Supérieurs généraux, il a pu mesurer les défis que devaient affronter l'Eglise et la vie religieuse dans le monde d'aujourd'hui.

Suivant l'exemple de son prédécesseur, Don Ricceri a beaucoup voyagé, non seulement pour visiter la Famille salésienne éparse dans le monde et rehausser ses fêtes, mais aussi pour participer sur place à des réunions de travail et de concertation avec les responsables locaux. En 1967, son premier long voyage le conduit en Amérique latine, où il reviendra à plusieurs reprises. En 1968, il devait prendre part à trois grandes réunions continentales : celle des provinciaux de l'Asie à Bangalore, en Inde; celle des provinciaux de l'Europe à Côme; et celle des provinciaux d'Amérique latine à Caracas, au Venezuela. Au cours de ces débats, apparaissaient les thèmes du renouveau de la vie religieuse, de la présence du salésien dans le monde et de la pastorale des jeunes. Vers la fin de la même année, il trouva encore le temps de se rendre en Extrême-Orient : à Hong-Kong, au Japon, aux Philippines et en Thaïlande. En 1970, nouveau voyage en Amérique du Sud (à Caracas, Brasilia et Asunción), précisément pour faire le point sur les orientations prises deux ans plus tôt. Après la conclusion des travaux du chapitre général de 1971-1972, les contacts s'intensifient sur le terrain. Au printemps 1973, Don Ricceri était en Espagne; en automne, au Mexique, aux Etats-Unis, en Australie, au Vietnam et en Thaïlande. Au printemps de 1974, après un passage par le Portugal, c'était de nouveau l'Amérique latine : Equateur, Pérou, Argentine, Uruguay, Brésil, Chili, Colombie et Venezuela; en automne, l'Extrême-Orient : Hong-Kong, Corée du Sud, Japon et Philippines. Le recteur majeur allait retourner aux Etats-Unis en avril 1975, et au Brésil en mai. Enfin, en novembre 1976, son dernier voyage en Amérique latine devait avoir comme destination l'Argentine, à l'occasion des fêtes du centenaire des missions salésiennes. De cette rapide énumération, où ne figurent même pas les nombreux déplacements en Italie et en Europe, il résulte que Don Ricceri a eu un grand souci des contacts personnels avec ses confrères et avec les autres membres de la Famille salésienne. D'autre part, son attitude de familiarité cordiale et encourageante a su maintenir l'unité malgré les tensions et l'élan vers l'avenir.

Don Ricceri a aussi beaucoup parlé et écrit. Ses lettres circulaires aux salésiens et le texte de ses interventions orales, dont on a publié neuf volumes<sup>4</sup>, nous permettent d'entrer dans les préoccupations du supérieur au cours de cette période de mutations. À côté des thèmes classiques touchant la vie, les vertus et les dévotions des fils de Don Bosco, on y voit apparaître des thèmes nouveaux ou traités de manière nouvelle, souvent en relation avec l'actualité religieuse et sociale. C'est le cas des lettres ou interventions sur le dialogue (janvier 1967), le renouveau (avril 1967), l'année de la foi (décembre 1967), la pauvreté (novembre 1968), la crise des vocations (mars 1970), le sous-développement (juillet 1970), l'embourgeoisement (octobre 1974) et la politique (octobre 1976).

Dans ses écrits et dans ses paroles, les interventions du P. Ricceri sont pratiques, fermes et chaleureuses. Dans une crise où, disait-il, tout est mis en discussion, la tâche n'a pas été aisée. Face aux attitudes extrémistes et dangereuses, voire aux cas de rébellion, le recteur majeur des salésiens prôna une ouverture courageuse et équilibrée, en harmonie avec les orientations du concile et de Paul VI. Il a fallu freiner des impatiences et, dans le même temps, déloger des conservatismes apeurés. Il fallait surtout, dans l'esprit de Don Ricceri, mettre en lumière les conditions d'un authentique renouveau, lequel devait commencer par le dedans pour porter des fruits au dehors. Le sens de la présence au monde, devait-il rappeler, c'est de lui donner le Christ. À la veille de l'année de la foi, célébrée en 1968, il souligna son rôle indispensable face à la « désorientation des idées »<sup>5</sup>. C'est justement à partir de 1968 que parurent régulièrement dans les *Atti* de larges extraits des discours de Paul VI, aux prises avec les remous de l'après-concile. La lettre de novembre 1968 sur la pauvreté, thème d'actualité, débutait sur un constat encourageant : la pauvreté était à peu près la seule vertu non contestée !

La béatification, le 29 octobre 1972, de Don Rua, fidèle continuateur de Don Bosco, lui donna l'occasion de rappeler les exigences et les bienfaits d'une « fidélité complète, intégrale et féconde »<sup>6</sup>. Vers la

<sup>4</sup> Voir *La Parola del Rettor Maggiore*, t. I-IX (Ispettorìa centrale salesiana, Turin 1967-1977).

<sup>5</sup> *Atti...*, décembre 1967, n° 250, p. 16.

<sup>6</sup> *Atti...*, octobre 1972, n° 268, p. 25.

fin de son mandat, en avril 1975, Don Ricceri publia une lettre sur l'optimisme, montrant par là que les motifs de confiance l'emportaient malgré tout sur les inquiétudes réelles.

### *L'œuvre du chapitre général spécial (1971-1972)*

Dans la série des chapitres généraux, celui de 1971-1972 tient une place exceptionnelle, non seulement par sa longueur inhabituelle, mais surtout par l'ampleur et la nouveauté de la tâche qui devait être la sienne : promouvoir le renouveau et l'adaptation de la Société fondée par saint Jean Bosco, en conformité avec les orientations du concile Vatican II. La préparation, le déroulement et la mise en œuvre de ce chapitre furent la grande affaire du rectorat de Don Ricceri qui ne craignit pas d'affirmer qu'il s'agirait d'un « événement historique » dans la vie de la congrégation, d'un « rendez-vous unique, voire décisif », qu'il ne fallait pas manquer<sup>7</sup>.

Le 6 août 1966 était paru le *Motu proprio Ecclesiae sanctae* de Paul VI précisant les normes d'application du décret conciliaire *Perfectae caritatis* sur la « rénovation adaptée » de la vie religieuse. Selon le texte conciliaire, celle-ci devait se faire par un retour aux sources de toute vie chrétienne et à l'esprit primitif de l'Institut, en tenant compte des conditions historiques nouvelles. Pour atteindre ce but, le *Motu proprio* précisait que chaque Institut devait réunir un chapitre général spécial dans l'espace de deux ou trois ans, en sollicitant la plus large consultation et collaboration possibles de tous ses membres. À la suite de cette publication, les autorités salésiennes, qui venaient de conclure un chapitre général l'année précédente, demandèrent et obtinrent une prolongation jusqu'en 1971.

La préparation de ce chapitre exceptionnel, lancée par une lettre du recteur majeur du 25 octobre 1968, fut méthodique et intense. Une commission technique préparatoire, présidée par Don Gaetano Scivo, mit au point les différentes étapes du long *Iter* de préparation et proposa quatre grands thèmes à débattre : nature et but de la congrégation salésienne, la vie consacrée à Dieu dans la congrégation salésienne, la formation à la vie consacrée dans la congrégation salésienne, et enfin les structures et le gouvernement de la congrégation. L'objectif concret à atteindre était un texte rénové des Constitu-

<sup>7</sup> *Atti...*, mai 1969, n° 257, p. 3.

tions et des Règlements généraux, conformément aux enseignements du concile Vatican II et aux normes du Motu proprio *Ecclesiae sanctae*.

Au début de 1969, chaque province de la congrégation réunit un premier chapitre provincial spécial, selon un mode de représentation élargi. Il étudia chacun des grands thèmes indiqués, en tenant compte de toutes les observations et propositions venant des confrères, des groupes et des maisons. C'est ainsi que virent le jour soixante-dix documents provinciaux, dont l'étude fut confiée à cinq commissions précapitulaires qui se réunirent à Rome durant l'été 1969. Elles condensèrent leurs travaux dans deux documents : une « Radiographie » de « ce que pensent aujourd'hui les salésiens de leur congrégation » et une suite ordonnée de réflexions sur cette radiographie intitulée : « Problèmes et perspectives ». Ces documents devaient servir de matériau pour un deuxième chapitre provincial spécial, qui devait se tenir au cours de l'automne 1970. On abordait ainsi la dernière phase des préparatifs. L'ensemble des réflexions et des propositions des provinces fut confié à cinq nouvelles commissions centrales qui se réunirent à Frascati au cours de l'hiver 1970-1971 et rédigèrent les schémas des documents qui allaient servir de base de discussion aux membres du chapitre général spécial.

Le chapitre ouvrit ses travaux le 10 juin 1971 dans les locaux de la nouvelle maison générale à Rome, via della Pisana. L'assemblée, composée de deux cent deux membres, représentant soixante-treize provinces, comptait aussi douze observateurs et quatre experts. Manquaient à l'appel les représentants de la Hongrie et de la Tchécoslovaquie. Dans la présentation de son rapport sur l'état de la congrégation, le recteur majeur devait rappeler notamment que le centre d'intérêt de la congrégation n'était pas dans les œuvres, mais dans la personne du salésien ; d'où l'urgence de la réflexion sur son identité, sa mission, sa formation et son style de vie, étant donné que le renouvellement des structures ne pouvait procéder que du renouveau des salésiens.

Les travaux du chapitre se prolongèrent pendant sept mois. Les discussions furent parfois vives et souvent passionnées entre les tenants de la tradition et ceux du changement, entre les exigences de l'unité et celles de la décentralisation, ou encore entre celles de l'autorité et celles de la coresponsabilité. Plusieurs événements marquants jalonnèrent le cours ordinaire des délibérations : visites de

cardinaux, d'évêques et de responsables de la Famille salésienne, célébration des noces d'or sacerdotales de Don Ziggotti, réélection de Don Ricceri et élections des nouveaux membres du Conseil supérieur, et audience spéciale chez Paul VI le 20 décembre, au cours de laquelle le pape se montra étonnamment familier et disert. Les travaux devaient durer jusqu'au 5 janvier 1972.

Si l'on veut se faire une idée de l'ampleur et de la nouveauté des vues du vingtième chapitre général spécial, il faut se référer tout d'abord aux vingt-deux documents d'orientations doctrinales et pratiques qui constituent la synthèse et le fruit de ses délibérations. Un simple coup d'œil sur la table des matières montre que c'est la « mission apostolique » des salésiens de Don Bosco qui a été au premier plan des préoccupations capitulaires, en même temps que la pastorale, qui en est l'application concrète, adaptée au temps, aux lieux et aux personnes. On y observe plus loin une forte accentuation de la dimension communautaire de la vie religieuse, exprimée en termes de communion fraternelle, tant au niveau local que provincial et mondial. Sous le terme de consécration, la troisième section abordait l'étude des vœux dans l'optique des textes du concile. La quatrième section définissait les principes qui doivent régir la formation salésienne ; on y perçoit l'écho des difficultés du moment. La cinquième section formulait les principes et les critères à observer dans l'organisation de la congrégation, en particulier l'unité et la décentralisation, la subsidiarité, la participation et la coresponsabilité. Enfin une dernière section traitait des coopérateurs et des anciens élèves.

Cependant, l'œuvre la plus significative de ce chapitre spécial aura été la refonte du texte des Constitutions et Règlements de la Société salésienne. Déjà le XIX<sup>e</sup> chapitre général avait introduit des modifications dans le texte traditionnel, mais elles restaient légères : suppression de quelques dispositions désuètes et modifications de quelques structures de la congrégation. Les Constitutions de 1972, quant à elles, se présentent sous une forme entièrement nouvelle. Extérieurement, une nouvelle disposition de la matière en cinq parties a vu le jour : Mission, Communion, Consécration, Formation et Organisation de la Société de saint François de Sales. Dans leur contenu et dans leur style, elles apparaissent comme une Règle de vie, de nature moins juridique que spirituelle, ne se contentant pas d'édicter des prescriptions, mais cherchant à en donner les motiva-

tions théologiques, bibliques et salésiennes. La partie proprement juridique avait été reversée dans les Règlements généraux. L'ensemble de ces dispositions devait entrer en vigueur *ad experimentum* pendant six ans.

Le vingtième chapitre général spécial, nous l'avons dit, a été le premier à se réunir dans la nouvelle maison générale, au sud-ouest de Rome. Le transfert définitif des services généraux de la congrégation s'est effectué durant l'été 1972. Pour pouvoir loger tout un chapitre à Rome, on avait décidé de construire à Rome, via della Pisana, deux structures complémentaires : la maison générale proprement dite et une maison d'accueil, le *Salesianum*. Le départ de Turin, qui ne s'est pas fait sans déchirement, et la venue à Rome s'expliquent aisément par la croissance de la congrégation et les facilités qu'offrait à ses supérieurs la proximité de la Ville éternelle. Quant au Valdocco, il a été déclaré « centre historique et spirituel de la congrégation » afin de « mieux valoriser les lieux consacrés par la présence et l'activité de Don Bosco et de ses premiers fils »<sup>8</sup>.

### *La route difficile du renouveau*

Trauire dans les faits les nouvelles orientations et les nouvelles normes, aussi bien conciliaires que capitulaires, allait se révéler une œuvre laborieuse et semée d'obstacles. Malgré tout, la congrégation l'a entreprise, tout en continuant de subir les contrecoups des changements dans la société et dans le monde. Un rapide coup d'œil sur trois domaines peut servir à illustrer cette affirmation.

Un secteur spécialement délicat, mais de grande importance pendant cette période de changements, a été celui de la formation. Il a été particulièrement éprouvé. Un certain nombre de noviciats et de maisons de formation de la congrégation ont dû fermer leurs portes, soit par manque de vocations en nombre suffisant, soit en raison de difficultés internes provoquées par des divergences doctrinales, pastorales ou idéologiques. Don Ricceri, pour sa part, déploierait entre autres l'oubli du charisme salésien dans la formation, les déviations doctrinales, le manque du sens de leurs responsabilités chez certains formateurs et dans certaines communautés de forma-

<sup>8</sup> *Atti...*, juillet 1972, n° 267, p. 45.

tion<sup>9</sup>. Cependant, pour rendre la salésien plus conscient et plus responsable, de nouvelles propositions de formation voyaient le jour sous forme de cours, de sessions, de « second noviciat » ou de « recyclages ». Au *Salesianum*, à Rome, débutait en 1973 la première session de formation permanente de quatre mois. Cette formule sera imitée aussi bien en Amérique latine qu'en Inde. En 1973 également, la faculté de théologie de l'Athénée pontifical salésien (devenu l'Université pontificale salésienne cette année-là) organisait une formation en spiritualité salésienne sur deux ans à l'intention des responsables de formation. Dans la pensée des supérieurs en effet, la formation des religieux devait d'abord être spirituelle, puis intellectuelle et pastorale. Il faudrait encore signaler nombre d'initiatives ponctuelles, comme par exemple le congrès européen sur le système préventif de 1973, le congrès mondial sur le salésien coadjuteur de 1975, ou les « colloques sur la vie salésienne » nés en 1967.

Si nous observons à présent les effets de la « rénovation adaptée » sur le style de vie à l'intérieur de la congrégation et des communautés, on constate indéniablement de grandes évolutions entre 1965 et 1977. Les rapports entre supérieurs et confrères sont devenus plus simples, plus directs, la fonction de gouvernement se conjuguant de plus en plus avec celle d'animation. La présence au Conseil supérieur de conseillers régionaux, chargés d'un groupe de provinces d'une région, a favorisé l'osmose entre le centre et la périphérie. Le sens communautaire a progressé, notamment le sens de la communauté provinciale. Les consultations pour les nominations des responsables a accru le sens de la participation de tous. La décentralisation a permis une adaptation plus facile et plus rapide aux situations et aux cultures locales. En revanche, il y a eu aussi, selon le P. Ricceri, des effets négatifs non négligeables durant cette période : cas de rébellion, carence de l'autorité compétente, marginalisations, permissivité et baisse de la prière<sup>10</sup>. En ce qui concerne la pratique des vœux, il est certain, quel que soit le jugement que l'on porte sur cette évolution, que l'obéissance était devenue davantage une affaire de responsabilités partagées, que la chasteté se vivait de

<sup>9</sup> Voir à ce sujet la *Relazione generale sullo stato della Congregazione* présentée lors du chapitre général spécial (Rome 1971, pp. 37-42).

<sup>10</sup> Voir la *Relazione generale sullo stato della Congregazione* présentée par Don Ricceri lors du XXI<sup>e</sup> chapitre général (Rome 1977, pp. 32-36).

plus en plus dans la mixité, et que la pauvreté ne pouvait faire abstraction de la solidarité avec les pauvres.

Quant aux œuvres salésiennes, leur renouvellement et leur adaptation se sont heurtés à plusieurs difficultés. Non seulement le fameux *ridimensionamento* des structures a fait long feu, mais celles-ci ont subi la crise des institutions chrétiennes en nombre de pays. Dans les écoles, le nombre des élèves était souvent en rapide augmentation, au moment où le personnel salésien s'amenuisait et où la présence des laïcs devenait par conséquent de plus en plus importante. Si l'on voulait promouvoir dans les œuvres l'esprit de Don Bosco, il fallait se préoccuper du choix et de la formation de ces nouveaux collaborateurs. En vertu de leur charisme propre et aussi par la force des choses, beaucoup de salésiens concentraient leurs efforts presque uniquement sur la pastorale proprement dite et la catéchèse. A signaler aussi que la mixité faisait son apparition dans bon nombre d'établissements salésiens. La pastorale des jeunes a été encouragée et servie par la création à Turin d'un centre de pastorale des jeunes pour la congrégation et la mise en action de onze centres catéchétiques dans les provinces. Enfin, des expériences nouvelles furent tentées, sous forme d'insertion dans des quartiers très pauvres ou dans des bidonvilles, de travail social auprès des jeunes marginaux, ou encore d'engagement dans des structures extérieures ou séculières.

### *Crise missionnaire et renouveau*

Alors que le XIX<sup>e</sup> chapitre général avait réaffirmé avec force la vocation missionnaire de la congrégation, le vingtième diagnostiquait une crise missionnaire dans l'Eglise et dans la Société salésienne, se manifestant par une diminution très nette des vocations missionnaires et une baisse de l'enthousiasme pour l'évangélisation des contrées lointaines. On s'interrogeait en effet sur le bien-fondé des missions de type classique; d'autre part, les problèmes du sous-développement et de la faim dans le monde étaient souvent ressentis comme prioritaires.

Face aux interrogations et aux difficultés, une réflexion en profondeur, inspirée par le concile, s'est engagée durant cette

période. La crise, disait le chapitre général spécial, exigeait des attitudes et des orientations nouvelles. Il s'agissait de lier davantage évangélisation et développement des peuples, de promouvoir un plus grand respect des cultures locales, de solliciter la participation des laïcs et de faire surgir l'Eglise à partir des réalités locales.

Pour faire passer dans les faits le renouveau souhaité, il fallait songer à la formation des hommes. Des cours destinés aux missionnaires en partance ou en recyclage furent organisés à Rome, ainsi que dans plusieurs lieux en Asie et en Amérique. Un centre pour l'étude de l'histoire des missions salésiennes fut créé à l'Université salésienne en 1973. Signalons aussi le développement, surtout en Amérique latine, des musées missionnaires qui témoignent de l'intérêt des salésiens pour la nature et la culture de ces régions. De leur côté, les autorités dirigeantes de la congrégation se sont efforcées de relancer la ferveur missionnaire, que le recteur majeur, dans sa lettre de juillet 1972, indiquait à tous comme « la voie du renouveau »<sup>11</sup>. Le chapitre de 1971 lança un appel à toutes les provinces, y compris aux plus pauvres en personnel, en faveur de l'apostolat au loin. Au sein du Conseil supérieur, un conseiller fut spécialement chargé des missions à partir de 1972. Enfin, une campagne permanente de « solidarité fraternelle », lancée par le supérieur général en 1968, devait permettre une meilleure répartition des ressources au plan mondial.

Au cours de cette période, l'Amérique latine restait l'objectif missionnaire principal. En décembre 1967, Don Ricceri, répercutant une inquiétude du pape, lança un appel aux prêtres disposés à exercer leur ministère pendant cinq ans dans ce continent. Les réponses furent nombreuses et encourageantes. Dans les territoires de missions proprement dits, les salésiens et, à leurs côtés, les sœurs salésiennes, poursuivaient un travail méritoire, notamment parmi les populations indiennes. Depuis 1964, deux nouvelles circonscriptions missionnaires, s'ajoutant aux sept déjà confiées à leurs soins, mobilisaient leurs énergies : la préfecture apostolique de l'Ariari en Colombie et la prélatrice des Mixes au Mexique.

En Asie, les provinces salésiennes de l'Inde et des Philippines connaissaient un remarquable développement grâce à l'afflux des

<sup>11</sup> *Atti...*, juillet 1972, n° 267, p. 13.

vocations locales. Deux nouveaux diocèses, Kohima-Imphal et Tura, tous deux situés dans le Nord-Est de l'Inde, reçurent comme titulaires des évêques salésiens. Il en fut de même en Thaïlande pour le nouveau diocèse de Surat Thani, ainsi que pour la préfecture apostolique de Lashio, érigée en 1975. D'autres régions de l'Asie subissaient en revanche le contrecoup des remous politiques. Après l'expulsion de tous les missionnaires étrangers du Vietnam en 1975, l'avenir salésien de ce pays est resté entre les mains des confrères vietnamiens aux prises avec un régime impitoyable. Cela ressemblait fort aux événements qui s'étaient produits en Chine vingt-cinq ans plus tôt. Dans l'île de Timor, les troubles politiques ont coupé les communications avec les salésiens travaillant dans la partie orientale.

L'Afrique souffrait encore d'un manque de vocations locales. Le Mozambique connaissait des troubles graves qui provoquèrent le départ d'une grande partie des religieux. Cependant on vit arriver les premiers fils de Don Bosco au Burundi, au Gabon, en Guinée Equatoriale et en Ethiopie.

En 1975, la Société salésienne a célébré, conjointement avec l'Institut des Filles de Marie-Auxiliatrice, le premier centenaire de ses missions. Depuis la première expédition missionnaire en 1875, que Don Bosco avait définie comme le début de « la plus grande entreprise de la Congrégation », plus de cent autres expéditions avaient fait de la Famille de Don Bosco l'une des plus nombreuses et des plus actives dans ce domaine. Dans sa lettre circulaire de janvier 1975, Don Ricceri devait noter qu'en dépit des difficultés du moment, les perspectives d'avenir restaient encourageantes, grâce notamment à l'augmentation des vocations et des catéchistes autochtones et à la participation accrue de l'ensemble de la Famille salésienne, y compris des jeunes volontaires pour le tiers monde<sup>12</sup>.

### *Emergence de la Famille salésienne.*

#### *Les Filles de Marie-Auxiliatrice*

Comme dans d'autres domaines, c'est le chapitre de 1971 qui a relancé le thème de la Famille salésienne. Il réanimait le projet

<sup>12</sup> *Atti...*, janvier-mars 1975, n° 277, pp. 3-34.

apostolique de Don Bosco, qui avait voulu confier la moisson évangélique non seulement aux religieux et aux religieuses, mais aussi à tous les chrétiens touchés par son message. « Unissons-nous comme en une seule famille, écrivait-il en 1878, par les liens de la charité fraternelle qui nous stimule à nous aider et à nous soutenir mutuellement au bénéfice de notre prochain »<sup>13</sup>. Au sein de cette Famille, une et différenciée, plusieurs groupes, ayant chacun sa personnalité et son histoire, sont associés à la Société salésienne. Selon le chapitre de 1971, appartiennent à la Famille salésienne au sens strict : les Filles de Marie-Auxiliatrice, les coopérateurs et d'autres membres, parmi lesquels ceux de l'Institut séculier des Volontaires de Don Bosco. Les autres lui appartiennent au sens large : ce sont les élèves et les anciens élèves, les sympathisants et les bienfaiteurs de l'œuvre salésienne<sup>14</sup>. Au sein de cette grande Famille, dont le centre d'unité reconnu est le recteur majeur, successeur de Don Bosco, les salésiens assument des fonctions de continuité, d'animation et d'union entre les groupes, dans le respect de l'autonomie propre à chacun d'eux.

Au cours de la période de l'après-concile, la collaboration fraternelle a pris un nouveau départ d'abord avec les Filles de Marie-Auxiliatrice, impliquées elles aussi dans le travail de renouveau de la vie religieuse. Dès 1969, elles avaient réuni leur chapitre général spécial qu'allait présider, après la décision prise par Mère Vespa de ne pas se représenter, la nouvelle Supérieure élue, Mère Ersilia Canta. Le thème de ce chapitre était précisément le renouveau et l'adaptation de la vie intérieure et de la vie apostolique de l'Institut, ainsi que de la formation du personnel et de la jeunesse. Pour la première fois, un chapitre général se réunissait à Rome, dans les locaux du nouvel Institut international « Maria Auxiliatrice ». De ses délibérations sortit un nouveau texte des Constitutions, présenté dans l'optique du concile et promulgué *ad experimentum* jusqu'au prochain chapitre.

En 1972, l'Institut des Filles de Marie-Auxiliatrice fêtait le centenaire de sa fondation. Dans le discours que Paul VI adressa aux sœurs

<sup>13</sup> *Bollettino salesiano*, janvier 1878, p. 2.

<sup>14</sup> *Capitolo generale speciale XX*, Rome 1972, n° 151-157.

à cette occasion, il leur demanda par deux fois : « Votre congrégation saura-t-elle répondre aux attentes de l'Eglise en cette heure de tourmente? »<sup>15</sup>. Comme les autres Instituts en effet, les Filles de Marie-Auxiliatrice étaient entrées dans une phase délicate, caractérisée par une sérieuse crise des vocations dans les pays occidentaux. Mais le pape ajoutait que l'Eglise comptait beaucoup sur elles pour l'avenir.

En 1975, le seizième chapitre général allait être tout entier consacré au thème de la formation de la Fille de Marie-Auxiliatrice selon les exigences de l'Eglise et de la société. Trois sous-titres indiqués par la Mère générale précisaient les perspectives dans lesquelles s'inscrivait le thème principal : prise de conscience d'un monde en mutation, exigence d'une vie religieuse enracinée dans la foi et fidélité au charisme du fondateur. Précédé d'une longue consultation à la base, enrichi par les apports de dix commissions, le chapitre de 1975 amenda le texte des Constitutions et des Règlements de 1969 sur plusieurs points : insistance sur le charisme propre de l'Institut, insertion dans la pastorale d'ensemble de l'Eglise, relance de la Famille salésienne, restructuration du gouvernement central.

### *Coopérateurs, Anciens et Volontaires de Don Bosco*

Dans la ligne du renouveau voulu par le concile, la figure du coopérateur salésien a acquis une nouvelle stature, dans la perspective du laïc engagé qui a beaucoup préoccupé les Pères conciliaires. Le chapitre général spécial a demandé aux salésiens un changement radical de mentalité à l'égard des coopérateurs, qui ne doivent pas être confondus avec les bienfaiteurs ni être tenus pour de simples exécutants, mais pour des frères qui partagent avec les religieux la responsabilité de la mission salésienne. Leur action doit désormais s'insérer dans l'apostolat des laïcs, conformément aux orientations définies par le concile Vatican II. Un dialogue nouveau devait donc s'ouvrir avec les religieux sur la base de la nouvelle identité des coopérateurs.

<sup>15</sup> Voir *Commemorazioni centenarie*, Rome 1973, pp. 47-48.

En 1973, Don Ricceri adressa aux salésiens une lettre pour leur préciser les nouvelles attitudes qu'il convenait d'avoir à l'égard de l'association et proposer des lignes d'action. En 1974, un nouveau règlement voyait le jour, plus conforme à l'esprit et au langage du concile, fruit de la collaboration entre les coopérateurs, les religieuses et les religieux. L'année suivante, une convention fut passée entre la Congrégation salésienne et l'Institut des Filles de Marie-Auxiliatrice pour l'animation des coopérateurs. En 1976, année du centenaire de leur fondation par Don Bosco, s'est tenu à Rome un congrès mondial des coopérateurs rassemblant deux cent quatre-vingt-un délégués et observateurs de quarante nations, sur le thème de l'engagement du coopérateur dans l'Eglise, dans la famille et dans la société. Ce congrès mondial fut suivi du premier congrès européen de la branche des jeunes coopérateurs. Enfin en 1977 a été constitué un conseil mondial permanent (*consulta mondiale*) pour l'animation de l'association au niveau international.

La congrégation a voulu, d'autre part, intensifier sa présence et son action auprès des anciens élèves qui fêtaient en 1970 le centenaire de leur fondation. A cette occasion, s'est tenu à Turin et à Rome un congrès mondial qui, par la représentation de soixante fédérations nationales, donna une idée de l'ampleur de leur organisation. Plusieurs grands congrès continentaux se sont tenus par la suite : le quatrième congrès latino-américain en 1973 à Mexico sur le thème de l'engagement de l'ancien de Don Bosco pour la justice en Amérique latine ; le deuxième congrès européen à Louvain en 1975 consacré à la construction européenne (d'où la désignation *Eurobosco*), et le premier congrès d'Asie et d'Australie, rassemblant à Hong-Kong en 1976 des anciens élèves, chrétiens et non chrétiens, tous pareillement attachés à Don Bosco. Egalement en 1976, Don Ricceri promulga les nouveaux statuts de la Confédération, revus selon l'esprit du concile et dotés de nouvelles structures comportant à la tête de l'organisation : un secrétaire général, un délégué salésien auprès de la Confédération et une commission exécutive (*giunta esecutiva*) chargée de l'organisation et de l'animation.

Enfin, le rectorat de Don Ricceri a vu s'épanouir un nouveau rejeton de la Famille salésienne : l'Institut séculier des Volontaires de Don Bosco. Les débuts remontent à 1917, date à laquelle quelques jeunes filles, qui fréquentaient l'oratoire des sœurs salésiennes de Turin, exprimèrent à Don Rinaldi leur désir de se consacrer à Dieu

tout en restant dans le monde et d'y exercer leur apostolat dans l'esprit de Don Bosco. Don Rinaldi les encouragea et les forma, si bien qu'en 1919 sept d'entre elles prononcèrent les premiers vœux. Elles portaient alors le nom de « Zélatrices de Marie-Auxiliatrice » et se considéraient en quelque sorte comme des religieuses dans le monde. A la mort de Don Rinaldi en 1931, elles étaient une vingtaine. Après plusieurs années de stagnation, le groupe prit un nouvel essor après l'approbation en 1956 d'un nouveau règlement par Don Ziggotti et la Supérieure générale. Elles avaient changé leur nom primitif pour devenir les « Coopératrices oblates de Saint Jean Bosco ». En 1957, il y avait onze groupes constitués en Italie et un en France. En 1959, elles devenaient les « Volontaires de Don Bosco ». En 1965, l'autorité diocésaine de Turin les reconnaît comme Pieuse association et, six ans plus tard, comme Institut séculier de droit diocésain. Le chapitre général de 1971 précisa que leur Institut appartient à la Famille salésienne au sens strict, avec les trois caractéristiques qui le définissent : sécularité, consécration et salésianité. A cette date, les Volontaires étaient au nombre de cinq cent soixante, réparties en cinquante groupes, dont quelques-uns même en dehors d'Italie et jusqu'en Amérique et en Asie. En 1977, l'Institut, désormais sorti de l'adolescence avec ses six cent cinquante membres, réunit à Rome sa première Assemblée générale, révisa ses Constitutions et se prépara à devenir un Institut séculier de droit pontifical, ce qui allait advenir un an plus tard.

## LE RECTORAT DE DON EGIDIO VIGANO' DE 1977 JUSQU'AU CENTENAIRE (1988)

Le 15 décembre 1977, les membres du XXI<sup>e</sup> chapitre général donnèrent comme successeur à Don Ricceri le Père Egidio Vigano', chargé jusque-là de la formation au sein du conseil supérieur de la congrégation. L'entrée en fonction du nouveau recteur majeur coïncidait avec la fin du pontificat de Paul VI, le court ministère de Jean-Paul I<sup>er</sup> et les débuts de Jean-Paul II. Avant de décrire la personnalité et l'œuvre du septième successeur de Don Bosco, il convient d'examiner l'œuvre du chapitre général de 1977-1978.

### *Un chapitre de vérification et de prospective*

Convoqué par Don Ricceri en juillet 1976, le vingt et unième chapitre général s'est ouvert en octobre 1977 par un rapport détaillé du recteur majeur sortant sur l'état de la congrégation, où ne manquaient ni les ombres ni les lumières<sup>1</sup>.

Une des premières questions à trancher concernait les Constitutions et les Règlements généraux approuvés *ad experimentum* six ans plus tôt. Estimant que beaucoup de salésiens n'avaient pas eu la possibilité d'assimiler tous les changements intervenus, les capitulaires décidèrent de prolonger la période probatoire de six autres années avant l'adoption du texte définitif. Sur la base des suggestions parvenues des chapitres provinciaux, on introduisit quelques modifications et quelques ajouts, notamment à propos de la coresponsabilité des laïcs, du rôle du supérieur et des communautés de formation.

<sup>1</sup> *Relazione generale sullo stato della Congregazione*, Rome 1977.